

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR VINCENT JOORIS
MAITRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISES ET ROMANES
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)

La Princesse de Clèves

MADAME DE LA FAYETTE



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	6
M ^{me} de Chartres	
Le prince de Clèves	
Le duc de Nemours	
Le vidame de Chartres	
M ^{lle} de Chartres/la princesse de Clèves	
CLÉS DE LECTURE	9
Une mise en garde contre la passion	
Ralentis réflexifs	
Jeux de regards	
<i>Scènes d'espionnage et de voyeurisme</i>	
<i>Le regard de la cour</i>	
<i>Être vue comme un exemple</i>	
PISTES DE RÉFLEXION	13
POUR ALLER PLUS LOIN	14

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Madame de La Fayette Écrivaine française

- **Née en 1634 à Paris**
 - **Décédée en 1693 dans la même ville**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - La Princesse de Montpensier* (1662), roman
 - Zayde* (1669-1671), roman
 - La Princesse de Clèves* (1678), roman
-

Marie-Madeleine Pioche de La Vergne naît en 1634 à Paris et meurt en 1693. De petite noblesse, sa famille est proche des Richelieu. Veuve, sa mère se remarie avec un Sévigné : Marie-Madeleine fréquente alors les salons littéraires. Malgré quelques problèmes de santé, elle côtoie le futur cardinal de Retz, Scarron, Ménage, Huet, Segrais, La Rochefoucauld et Scudéry. Par ses relations, elle se rapproche de la cour. En 1655, elle épouse François, comte de La Fayette. C'est un mariage d'intérêt entre un gentilhomme de haute noblesse provinciale et une riche parisienne. Trop différents, les époux se voient peu.

M^{me} de La Fayette est considérée comme la fondatrice du roman français classique. Elle est notamment l'auteure de *La Princesse de Clèves*, son œuvre la plus connue.

La Princesse de Clèves Un roman sur la passion

- **Genre :** roman
 - **Édition de référence :** *La Princesse de Clèves*, Paris, Librairie Générale Française, 1999, 256 p.
 - **1^{re} édition :** 1678
 - **Thématiques :** fidélité, dilemme, adultère, réputation, passion
-

Le texte de *La Princesse de Clèves* est composé en collaboration avec Segrais et La Rochefoucauld. Il est publié anonymement en 1678, car M^{me} de La Fayette en refuse expressément l'attribution, incompatible avec son sexe et son rang. À sa parution, l'œuvre fait l'objet d'une habile campagne de presse dans *Le Mercure galant*, ce qui contribuera à son succès.

La Princesse de Clèves relate le conflit qui tourmente l'héroïne éponyme, opposant la fidélité qu'elle doit à son mari et la passion amoureuse destructrice qu'elle réprime envers le duc de Nemours. Ce texte jette les bases du roman en France.

RÉSUMÉ

PREMIÈRE PARTIE

En 1558 paraît une belle jeune fille de 16 ans à la cour d'Henri II : M^{lle} de Chartres. Orpheline de père, elle est accompagnée de sa mère, qui l'a éduquée.

Des projets de mariage entre divers membres de la cour échouent à cause d'intrigues. Intensément épris de M^{lle} de Chartres, le prince de Clèves fait sa demande. La jeune femme consent à ce mariage de raison. Elle devient alors la princesse de Clèves. Elle et sa mère présument que la tendresse et le temps feront s'épanouir l'amour conjugal.

Lors d'un bal donné par le roi, la princesse rencontre le duc de Nemours. Surgit une passion amoureuse immédiate et réciproque, mais tue.

Alors que M^{me} de Chartres agonise, sa fille lui fait part des sentiments qu'elle éprouve pour Nemours. La mère implore sa fille de renoncer à cette passion, dont elle redoute les méfaits. M^{me} de Clèves décide alors de se retirer à la campagne, à Coulommiers.

DEUXIÈME PARTIE

À Coulommiers, M^{me} de Clèves apprend la mort de M^{me} de Tournon, une femme qu'elle admirait. Le prince de Clèves raconte une anecdote : un de ses amis, M. de Sancerre, aimait M^{me} de Tournon depuis deux ans et celle-ci lui avait secrètement promis de l'épouser. Or, le jour de sa mort, M. de Sancerre découvrit des lettres passionnées qui ne lui étaient pas adressées : M^{me} de Tournon avait en fait tenu le même discours à M. d'Estouville. M. de Sancerre en conçut une douleur immense.

Le prince de Clèves tire une conclusion générale de cette histoire : il vaut mieux qu'une femme mariée avoue quelque inclination ailleurs plutôt que de la cacher à son époux ; ce dernier n'en serait pas fâché, car il n'aurait pas la mauvaise surprise d'une liaison dévoilée. Ces derniers propos troublent profondément la princesse.

Le prince de Clèves convainc son épouse de le suivre à Paris. Elle se rend compte qu'elle éprouve encore des sentiments pour le duc de Nemours. De son côté, par amour pour elle, Nemours aurait renoncé aux espérances d'une couronne anglaise. La princesse de Clèves cherche à maîtriser ses émotions et désire fuir à nouveau.

Un jour, elle s'aperçoit que Nemours subtilise un portrait d'elle. Cependant, elle se tait, par crainte de révéler publiquement la passion du duc et pour ne pas l'inciter à déclarer son amour. Or Nemours se rend compte que la princesse a pu observer la scène, mais qu'elle ne l'a pas dénoncé. Il rentre chez lui heureux, se sachant aimé.

Lors d'un tournoi, le duc risque de se blesser. Le regard inquiet de M^{me} de Clèves est sans équivoque. Le chevalier de Guise, également épris de la princesse, perçoit ce regard et comprend clairement qu'il n'a aucune chance de la conquérir ; il part à l'aventure, loin de la France, et mourra à l'étranger.

Ensuite, la princesse intercepte la lettre d'une femme égarée. Cette missive, qui circule au sein de la cour, laisse supposer que Nemours aurait une liaison. M^{me} de Clèves sent la jalousie monter en elle.

TROISIÈME PARTIE

En réalité, la lettre était destinée au vidame de Chartres, oncle de la princesse et confident de la reine. Il risque gros s'il est identifié : son amante serait compromise et la reine lui reprocherait cette aventure. Le vidame charge alors le duc de Nemours d'une mission : se faire passer pour le destinataire de la lettre.

Nemours rend visite à M^{me} de Clèves et prouve sa bonne foi. Il dissipe ainsi la jalousie de la princesse et récupère la lettre. Nemours la transmet au vidame, qui la rend à son amante. Or la dauphine réclame elle aussi le billet qui a semé le trouble. Il s'avère donc nécessaire de le recopier de mémoire. En présence de M. de Clèves, la princesse et le duc récrivent la lettre. Ils prennent plaisir à ce moment d'intimité. Toutefois, l'imitation est imparfaite : la reine subodore la supercherie et le vidame perd quand même son estime.

De nouveau affolée par sa passion pour le duc, la princesse repart à Coulommiers. Son mari lui reproche son goût pour la solitude. Elle avoue alors son amour pour un autre homme. Elle affirme devoir s'éloigner de la cour pour rester digne de son époux. Celui-ci reconnaît d'abord la sincère loyauté de son épouse, mais ne peut s'empêcher de la presser ensuite de questions jalouses. Toutefois, elle ne lui révèle pas le nom de son amant. Nemours, caché, a assisté à la scène.

Le roi demande au prince de Clèves de rentrer à Paris. Seule chez elle, la princesse reste effrayée par son aveu, mais elle se persuade d'être restée fidèle à son mari.

Nemours est partagé. D'un côté, il comprend que cet aveu contrecarre tout espoir de s'assurer la princesse. D'un autre côté, il se réjouit d'aimer et d'être aimé en retour. Il ne peut réfréner son envie de raconter l'histoire à son ami le vidame. Malgré le discours évasif et imprécis du duc, le vidame comprend que c'est bien de son ami dont il s'agit. Par cette imprudence, l'histoire devient publique. Le prince et la princesse de Clèves s'accusent mutuellement d'avoir divulgué leur conversation : ils ignorent que Nemours les avait entendus.

Le roi meurt au cours d'un tournoi.

QUATRIÈME PARTIE

La cour se rend à Reims pour le sacre du nouveau roi. Pendant ce temps, la princesse reste à Coulommiers. Nemours l'observe de nuit, alors qu'elle contemple un tableau où il figure. Cela l'encourage à la rejoindre. Croyant le reconnaître dans le jardin, elle fuit vers une autre pièce du château. Nemours attend, en vain, et décide de revenir la nuit suivante.

Cependant, Nemours était suivi par un espion à la solde du prince de Clèves. Cet espion fait son rapport. Le prince est persuadé que sa femme l'a complètement trompé. Il meurt de chagrin, tout en accablant son épouse de reproches.

Absolument terrifiée, la princesse refuse de revoir le duc. Un jour, elle le rencontre, endormi, dans un jardin parisien. Le vidame parvient finalement à arranger une entrevue secrète entre les deux amants. Nemours avoue être à l'origine de la révélation.

La princesse de Clèves éconduit le duc et s'en va sans qu'il puisse la retenir. Elle s'exile dans les Pyrénées. Gravement malade, elle y mourra quelques années plus tard.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

M^{me} DE CHARTRES

Mère de l'héroïne, ce personnage conditionne toute l'intrigue. Venue de province avec sa fille, elle est l'initiatrice du retour à la cour. Officiellement, elle vient y chercher un gendre. Elle incarne surtout les valeurs morales et aristocratiques des décennies précédentes : le respect du devoir conjugal, une réputation intègre, etc.

Elle est accompagnée de M^{lle} de Chartres, sa fille, élevée dans un environnement strict et vertueux. Sa seule présence dénonce, par contraste, la perversion des mœurs de la cour. En fait, cette fille est d'emblée investie d'une mission : se distinguer du commun des autres femmes. La mère détermine le parcours de la fille, en faisant d'elle l'agent de son dessein personnel.

Sans répit, elle poursuit cet objectif, ce programme, ce fardeau, jusque sur son lit de mort. Après avoir entendu les sentiments qu'éprouve sa fille pour Nemours, M^{me} de Chartres n'hésite pas à recourir au chantage affectif : l'amour filial sert de dernier rempart contre la passion. Ainsi, lors des ultimes adieux, elle déclare :

« Songez ce que vous devez à votre mari ; songez ce que vous vous devez à vous-même, et pensez que vous allez perdre cette réputation que vous vous êtes acquise et que je vous ai tant souhaitée. Ayez de la force et du courage, ma fille, retirez-vous de la cour [...]. Si d'autres raisons que celles de la vertu et de votre devoir vous pouvaient obliger à ce que je souhaite, je vous dirais que, si quelque chose était capable de troubler le bonheur que j'espère en sortant de ce monde, ce serait de vous voir tomber comme les autres femmes ; mais, si ce malheur vous doit arriver, je reçois la mort avec joie, pour n'en être pas le témoin [...]. Adieu, ma fille, lui dit-elle, [...] et souvenez-vous, si vous pouvez, de tout ce que je viens de vous dire. (p. 91-92)

Par-delà la mort, l'honneur de la mère repose sur la conduite de sa fille. Ces adieux entérinent tout un processus de culpabilisation. D'une certaine façon, la mère et l'auteure se recouvrent : la mère scelle le destin de sa fille, tout comme l'auteure fixe le sort de son héroïne.

LE PRINCE DE CLÈVES

Mari de l'héroïne, il déplore d'avoir suscité l'aveu de sa femme. Rongé par la jalousie, il l'accuse d'adultère.

Le décès du prince fait écho à celui de M^{me} de Chartres. Là aussi, la mort suit l'aveu, l'agonisant déclare trouver la mort agréable à cause de ce qu'il sait et un discours culpabilisant attend la princesse. Solennellement, il proclame :

« Je mourrai, ajouta-t-il ; mais sachez que vous me rendez la mort agréable, et qu'après m'avoir ôté l'estime et la tendresse que j'avais pour vous, la vie me ferait horreur [...]. Adieu, madame, vous regretterez quelque jour un homme qui vous aimait d'une passion véritable et légitime.

Vous sentirez le chagrin que trouvent les personnes raisonnables dans ces engagements, et vous connaîtrez la différence d'être aimée comme je vous aimais, à l'être par des gens qui, en vous témoignant de l'amour, ne cherchent que l'honneur de vous séduire. Mais ma mort vous laissera en liberté, ajouta-t-il, et vous pourrez rendre M. de Nemours heureux, sans qu'il vous en coûte des crimes. Qu'importe, reprit-il, ce qui arrivera quand je ne serai plus, et faut-il que j'aie la faiblesse d'y jeter les yeux ? (p. 213-214)

L'autorisation n'est qu'apparente. De fait, épouser le rival jetterait sur elle un discrédit sans appel, irréversible. Par ces mots, le prince met sa femme au défi de respecter sa mémoire. On devine que la princesse ne se permettrait jamais de se montrer indigne de l'époux.

LE DUC DE NEMOURS

Les premières pages du roman le font figurer parmi les hommes les plus admirables de la cour. Il est en effet présenté comme le plus beau, le plus distingué, etc. Naturellement, la logique romanesque voudrait l'associer à la plus belle et la plus distinguée, à savoir notre jeune héroïne. Mais ce postulat sera contredit : ils se rencontreront, mais trop tard. Bien entendu, une fin heureuse et prévisible aurait altéré le sens du roman.

Nemours est certes jeune et beau, mais on découvre ensuite sa vraie personnalité, déguisée par les conventions : le duc se révèle séducteur, opportuniste et cynique.

LE VIDAME DE CHARTRES

Oncle de l'héroïne, dès les premières pages, il est comparé à Nemours. Tous deux personnifient la cour par leurs galanteries. Cet oncle est une sorte de double de Nemours, dont il rappelle le passé et annonce l'avenir.

L'absence de figure paternelle pour l'héroïne pose problème. On pourrait en voir un substitut – très imparfait – en la personne du vidame, voire du roi.

M^{lle} DE CHARTRES/LA PRINCESSE DE CLÈVES

En quelque sorte, la princesse n'est pas le personnage principal de sa propre histoire. Elle subit plutôt l'influence qu'exercent sur elle les autres protagonistes : l'autorité de sa mère, la sensibilité de son mari, la séduction de Nemours et l'étiquette de la cour.

La princesse intériorise les préceptes de sa mère. Elle place deux vertus au-dessus de toutes les autres : d'un côté, la sincérité, garante de sa mission ; de l'autre, le fait de pouvoir dominer ses émotions. Se prévalant de ces principes, elle prétend sublimer les travers qui la guettent. Par la même occasion, elle se pose inconsciemment comme un exemple à admirer et à imiter. Il en résulte une certaine forme de fierté personnelle, voire d'orgueil.

Toutefois, dans certaines situations, sincérité et maîtrise de soi s'opposent profondément. Par amour-propre, la princesse préfère avouer ses manquements. Chaque fois qu'elle sent sa volonté faiblir, elle confesse ses torts. Révéler ses égarements la dissuade-t-elle d'en commettre d'autres ? Sans doute l'espère-t-elle. Elle croit ainsi dompter ses propres humeurs. Dans ces mises en scène se mêlent héroïsme féminin et narcissisme. Mais la princesse présume de ses forces. À chaque fois, l'indécision persiste. À chaque fois, la faute s'aggrave.

Seule la proximité de la mort l'éloigne de la passion qui l'agite. En se réfugiant dans la religion, elle parvient à préserver l'idéal qu'elle a fait sien. Par le renoncement au monde, elle honore enfin ses promesses. Mais à quel prix !

CLÉS DE LECTURE

UNE MISE EN GARDE CONTRE LA PASSION

M^{me} de La Fayette considère que les passions amoureuses sont fatales : elle déteste les troubles, les jalousies, les insatisfactions et les chagrins qu'elles engendrent. En comparaison, les instants de bonheur n'y seraient que trop fugaces. En ce sens, le terme de « passion » se rapproche de son sens étymologique : la souffrance, la douleur.

À la passion déchirante, l'auteur oppose une autre vision de l'amour, clairement influencée par le courant précieux. Elle prône une forme de sympathie solide et bienveillante, un attachement sentimental et intellectuel, amical, voire platonique. Cette union, cordiale et inébranlable, apaise le cœur et se révèle source d'harmonie. Elle s'apparente à l'ataraxie stoïcienne (recherche de l'absence de trouble). Il s'agit d'estomper l'ardeur des troubles passionnels pour atteindre la maîtrise de soi et l'équilibre des émotions. M^{me} de La Fayette elle-même expérimenta cette façon de vivre l'amour, d'abord avec Gilles Ménage (écrivain français, 1613-1692), puis avec La Rochefoucauld (écrivain français, 1613-1680).

Dans ce récit, l'héroïne cultive une vision idéale de l'amour. Elle se met en quête d'un amour sincère et durable, dénué d'intérêt ou d'ambition, capable de résister à l'usure du temps. Elle rejette les liaisons, éphémères et impures.

Mais, curieusement, la princesse semble étrangère à l'amour de son mari, dont la sensibilité est pourtant proche de la sienne. De fil en aiguille, elle s'amourache du duc de Nemours. Cette passion aliénante bride son intelligence : elle ne perçoit pas directement la portée de ses actes, avoue son infidélité tout en s'obstinant à garder secret le nom de l'homme aimé, etc. Enfin, constatant l'indiscrétion du duc de Nemours, l'héroïne s'aperçoit de son échec avec amertume :

« J'ai eu tort de croire qu'il y eût un homme capable de cacher ce qui flatte sa gloire. C'est pourtant pour cet homme, que j'ai cru si différent du reste des hommes, que je me trouve comme les autres femmes, étant si éloignée de leur ressembler. J'ai perdu le cœur et l'estime d'un mari qui devait faire ma félicité. Je serai bientôt regardée de tout le monde comme une personne qui a une folle et violente passion. (p. 184)

Pourtant, les histoires intercalées – bien que nullement nécessaires à l'action – étaient censées mettre en garde l'héroïne contre les risques de la passion : idolâtrie exagérée, dissimulation, folie, etc. Vains avertissements.

La princesse comprend que, si l'amour s'use dans le mariage, c'est parce que chacun croit que l'autre lui est acquis. Elle conçoit également que la passion ne dure que dans la mesure où l'être aimé – Nemours – lui échappe. Bref, elle se sent médiocre pour avoir désiré ce qu'elle ne pouvait avoir. Cependant, malgré tout, seule la maladie affaiblira ses sentiments passionnés, jusqu'au renoncement ultime :

« Cette vue si longue et si prochaine de la mort fit paraître à M^{me} de Clèves les choses de cette vie de cet œil si différent dont on les voit dans la santé [...]. Elle surmonta les restes de cette passion qui était affaiblie par les sentiments que sa maladie lui avait donnés; les pensées de la mort lui avaient rapproché la mémoire de monsieur de Clèves [...]. Enfin, des années entières s'étant passées, le temps et l'absence ralentirent sa douleur, et éteignirent sa passion.

BON À SAVOIR : LA PRÉCIOSITÉ

Il s'agit d'un phénomène littéraire français qui a vu le jour au XVII^e siècle dans les salons mondains où on pratiquait l'art de la conversation. La préciosité se caractérise par une recherche de raffinement, à la fois dans l'analyse psychologique (notamment de l'amour) et dans la manière de s'exprimer (les précieux rejettent la vulgarité et tentent de se distinguer par une langue pure, mais leur langage est tellement affecté qu'il en devient incompréhensible).

« M^{me} de Clèves vécut d'une sorte qui ne laissa pas d'apparence qu'elle pût jamais revenir; elle passait une partie de l'année dans cette maison religieuse et l'autre chez elle, mais dans une retraite et dans des occupations plus saintes que celles des couvents les plus austères; et sa vie, qui fut assez courte, laissa des exemples de vertu inimitables. (p. 236-239)

RALENTIS RÉFLEXIFS

« [...] M^{me} de Clèves s'en alla chez elle et s'enferma dans son cabinet.

L'on ne peut exprimer la douleur qu'elle sentit de connaître, par ce que lui venait de dire sa mère, l'intérêt qu'elle prenait à M. de Nemours: elle n'avait encore osé se l'avouer à elle-même. Elle vit alors que les sentiments qu'elle avait pour lui étaient ceux que M. de Clèves lui avait tant demandés; elle trouva combien il était honteux de les avoir pour un autre que pour un mari qui les méritait. Elle se sentit blessée et embarrassée de la crainte que M. de Nemours ne la voulût faire servir de prétexte à M^{me} la dauphine et cette pensée la détermina à conter à M^{me} de Chartres ce qu'elle ne lui avait point encore dit. (p. 88-89)

Tout au long du récit, la princesse oscille entre deux postures :

- l'action mal maîtrisée. Ses gestes, ses paroles, ses rougeurs ou ses silences témoignent de sa passion désorganisée. Elle donne, malgré elle, des signes de ses sentiments ;
- la réflexion. Elle prend le temps de se recueillir afin d'étudier son propre comportement. Des bilans, nourris de repentirs ou de remords, aboutissent à des résolutions pour l'avenir. Bref, à un événement troublant succède toujours une analyse rétrospective.

De surcroît, à ces deux attitudes correspondent deux espaces :

- la vie publique, représentée par la cour (à Paris, à Blois) avec ses cérémonies fastueuses, ses intrigues et ses séductions trompeuses ;
- la retraite, évoquée par la campagne, les pièces privées, etc. Fuir le monde est nécessaire pour méditer au calme. À chaque fois que le besoin s'en fait sentir, la princesse se cloître dans la solitude.

Dans ce récit à la troisième personne, l'examen de conscience peut prendre trois formes :

- la description psychologique, qui expose ce qui occupe l'esprit de l'héroïne ;
- le monologue rapporté, où l'on présente au style indirect le discours que la princesse se tient ;
- le monologue au style direct.

Ces ralentis réflexifs illustrent l'effort de la princesse pour voir clair dans son trouble. Pour échapper au chaos des mouvements passionnels, elle tente de dérouler un discours qui réorganise son esprit, qui le structure. Il ne s'agit pas d'un mélange désordonné d'impressions confuses, ni d'une logorrhée d'idées fuyantes, mais d'une pensée linéaire, limpide et cohérente, éclairée par la raison.

En définitive, de nombreuses phases de réflexions jalonnent le roman, preuves d'un cheminement personnel intense. Cela fait aussi de *La Princesse de Clèves* un roman d'apprentissage, genre né en Allemagne au XVIII^e siècle qui retrace l'évolution d'un héros.

JEUX DE REGARDS

Dans cette histoire, la communication entre individus est indirecte ou très tardive. Dès lors, le regard occupe une place prépondérante. D'ailleurs, dans certains paragraphes, diverses formes du verbe « voir » se répètent (p. 73).

Scènes d'espionnage et de voyeurisme

Dans des lieux extérieurs à la cour se jouent des scènes symétriques.

Les protagonistes sont observés à leur insu :

- Nemours espionne la princesse depuis la vitrine d'un marchand de soie ;
- la princesse trouve Nemours endormi dans un jardin parisien.

Les espions sont eux-mêmes contemplés :

- un des amants regarde le portrait de l'autre, sans savoir que celui-là même qu'il admire est en train de l'observer ;
- la princesse surprend Nemours en train de dérober un portrait d'elle (p. 121-122) ;
- Nemours épie la princesse à Coulommiers et la trouve bouleversée à la vue d'un tableau qu'elle s'est procuré. Ce tableau représente le siège de Metz, où figure Nemours.

Le regard de la cour

Lors du bal donné à la cour – justement pour les fiançailles princières –, le roi ordonne à M^{me} de Clèves de danser avec Nemours. Cet ordre a une portée symbolique : en voyant en ces deux personnes un couple acceptable, le roi cautionne une union illégitime, s'exemptant du rôle de père et de souverain (p. 71-72).

En outre, par l'étiquette qu'elle impose, la cour contraint les personnages à jouer un rôle, à se modeler un visage qui sera exposé aux regards.

Être vue comme un exemple

Finalement, la princesse assume et dépasse la sensation de culpabilité et de médiocrité qui l'accable. Elle retrouve son amour-propre et, si elle rencontre Nemours une dernière fois, c'est parce qu'elle le prie de rendre compte de leur entretien au vidame de Chartres. Elle entend ainsi susciter l'admiration de son oncle et se poser en modèle qu'il est censé imiter. Désormais, en s'offrant comme une icône exemplaire et irréprochable, elle contrôle un peu mieux le regard des autres et s'affranchit du rôle que la cour la poussait à jouer.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Pourquoi le silence de la princesse de Clèves lors du vol de son portrait révèle-t-il ses sentiments pour le duc de Nemours ?
- Quels points communs possèdent la demeure de Coulommiers et la retraite dans les Pyrénées ?
- « Si vous jugez sur les apparences en ce lieu-ci, répondit M^{me} de Chartres, vous serez souvent trompée : ce qui paraît n'est presque jamais la vérité. » (p. 75). Citez quelques moments de l'intrigue où les apparences cachent la réalité.
- De quelle façon l'anecdote sur M^{me} de Tournon éclaire-t-elle l'intrigue principale ?
- Quels liens peut-on établir entre l'aventure du vidame contée par la lettre perdue et celle de la princesse de Clèves (p. 129-132) ?
- L'histoire se présente comme un récit historique du temps d'Henri II. Quels avantages cela confère-t-il au roman ?
- Pourquoi dit-on que *La Princesse de Clèves* est avant tout « une méditation sur l'amour » ?
- Quelle est la fonction des ralentis réflexifs ?
- Quelles différences peut-on observer entre le contenu de *La Princesse de Clèves* et la vision médiévale de l'amour courtois ?
- Quelles similitudes pourrait-on établir entre l'intrigue de *La Princesse de Clèves* et celle de *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau ? En quoi notre récit se distingue-t-il de *Madame Bovary* de Flaubert et de *Le Rouge et le Noir* de Stendhal ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- LA FAYETTE Madame de, *La Princesse de Clèves*, Paris, Librairie Générale Française, 1999.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- BEAUMARCHAIS J.-P. de et COUTY D., *Dictionnaire des grandes œuvres de la littérature française*, Paris, Larousse-VUEF, 2001, p. 1014-1018.
- DANTZIG C., *Dictionnaire égoïste de la littérature française*, Paris, Grasset, 2005, p. 823-825.
- DUCHÊNE R., « Madame de La Fayette », in POLET J.-C. (dir.), *Patrimoine littéraire européen. Avènement de l'équilibre européen (1616-1720)*, Bruxelles, De Boeck, 1996, p. 731-737.

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLitteraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLitteraire.fr